



« Petits enfants – grands soucis »

Conférence organisée par le SEI Fribourg le 15 octobre 2015

Conférencier : Jean-Luc Tournier

Relation entre parents et pédagogues dans le cadre familial

« J'aime bien marcher quand on me porte ! »

Lors de cette conférence, Jean-Luc Tournier présente avec humour et sensibilité, les 8 besoins fondamentaux des parents et « soignants ».

Le besoin de sécurité face à cette intrusion du professionnel.

Le besoin d'être validé, d'être regardé, entendu, de se sentir pris en compte.

Le besoin de similarité, le besoin d'être compris et rejoint dans ce que l'on vit.

Le besoin de sentir un impact sur le soignant, de sentir que l'on touche.

Le besoin de pouvoir prendre appui sur quelqu'un, de se sentir porté, soutenu. On rejoint donc le titre de la conférence : « J'aime bien marcher quand tu me portes. », phrase de la fille de Jean-Luc Tournier.

Le besoin que quelqu'un prenne des initiatives à sa place. Le besoin de se sentir concrètement épauler, lorsque la situation nous échappe.

Le besoin de se définir soi-même devant le professionnel. Ce n'est pas parce que l'on fait des études que l'on sait. Il s'agit d'une nécessité de pouvoir se définir devant l'autre. « Je ne suis pas ce que vous croyez que je suis. Au-delà des images, il s'agit de se rencontrer, d'humain à humain.

Le besoin dans mon lien soignant-parent, d'exprimer le sentiment d'amour, de pouvoir se dire combien on est touché. Il y a tellement de moment de grande sensibilité. On ne s'ennuie jamais dans la relation. Il y a cette intimité qui est là, cette proximité que l'on partage et qu'on ne vit pas ailleurs.

Jean-Luc Tournier tient, pour terminer sa conférence, à comparer le parent d'un enfant en situation de handicap à l'Albatros du poème de Baudelaire. Ce parent, tout comme l'enfant ou le professionnel, condamné à développer des ailes incroyables pour tenter de voler. Parfois c'est difficile et pour qu'il s'envole, il faut le porter l'albatros, et pouvoir, parents et professionnels, se regarder et se demander comment il est possible de voler « ensemble ».

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire Les Fleurs du mal